

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 99 (1954)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Le C.A. Raus à la fin de la deuxième contre-offensive soviétique du 13 février à la fin de mars 1943 : d'après les notes du "Generaloberst" Raus  
**Autor:** Léderrey, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342623>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le C. A. Raus à la fin de la deuxième contre-offensive soviétique

du 13 février à la fin de mars 1943.

D'après les notes du « Generaloberst » Raus <sup>1</sup>

### 1. INTRODUCTION

A mi-novembre 1942, la seconde offensive allemande est venue échouer à Stalingrad, ville conquise à moitié, et aux pieds de la chaîne du Caucase.

Le 19.11, les « fronts » de *Rokossovsky* et de *Jeremenko* entreprennent d'investir Stalingrad, l'un par le N., l'autre par le S. A peine leur jonction s'est-elle opérée que *v. Manstein*, rappelé du secteur de Leningrad, est placé à la tête d'un *G. A. du Don* chargé, en décembre, de remonter ce fleuve à l'effet de dégager la 6<sup>e</sup> A. (Paulus).

Au cours de cette entreprise, *Vatoutine*, à la droite de *Rokossovsky*, perce la 8<sup>e</sup> A. italienne sur le Don moyen et oblige *v. Manstein* à suspendre la progression de sa droite, arrêtée le 23.12 à une cinquantaine de km au SW. de Stalingrad.

L'intention des Russes est claire. Ils visent à couper la retraite non seulement au *G. A. du Don*, qu'ils débordent

---

<sup>1</sup> Voir le numéro d'août (note 1 de la page 361) et celui de juin 1954. Dans ce dernier, on lit à la page 286 qu'en citant l'exemple du C. A. Raus, engagé sur le front russe en mars 1943, le lt. colonel W. Bedford aurait cherché « à s'élever contre la doctrine officielle américaine préconisant les contre-attaques contre les flancs d'une poche (à la manière de Foch en 1918) ». Nous n'avons pas sous les yeux l'article paru, sous la signature du lt. colonel Bedford, dans la « *Military Review* » (U.S.A.). Mais, si son propos a été fidèlement rapporté, l'auteur ne pouvait choisir pire exemple pour l'illustrer. Le retour offensif frontal du C. A. Raus — cela ressort de l'exposé que son commandant nous a aimablement autorisé à reproduire — ne fut qu'une phase *secondaire* de la contre-attaque principale exécutée *de flanc* et en tenaille contre les Russes lancés à la poursuite.

par le N., mais encore à la 1<sup>re</sup> Pz. A. (v. Kleist) qui, par Rostov, évacue en hâte le Caucase.

Il ne reste à v. Manstein qu'à replier ses forces derrière le Donetz et le Mious. Ce dernier cours d'eau longe une position particulièrement forte sur laquelle est dirigée la 1<sup>re</sup> Pz. A. qui l'atteint à la fin de janvier. Sa traversée du Don avait été assurée par le *Dét. A. Hollidt* établi en tête de pont à l'E. de Rostov et qui, sa tâche accomplie, la rejoignit.

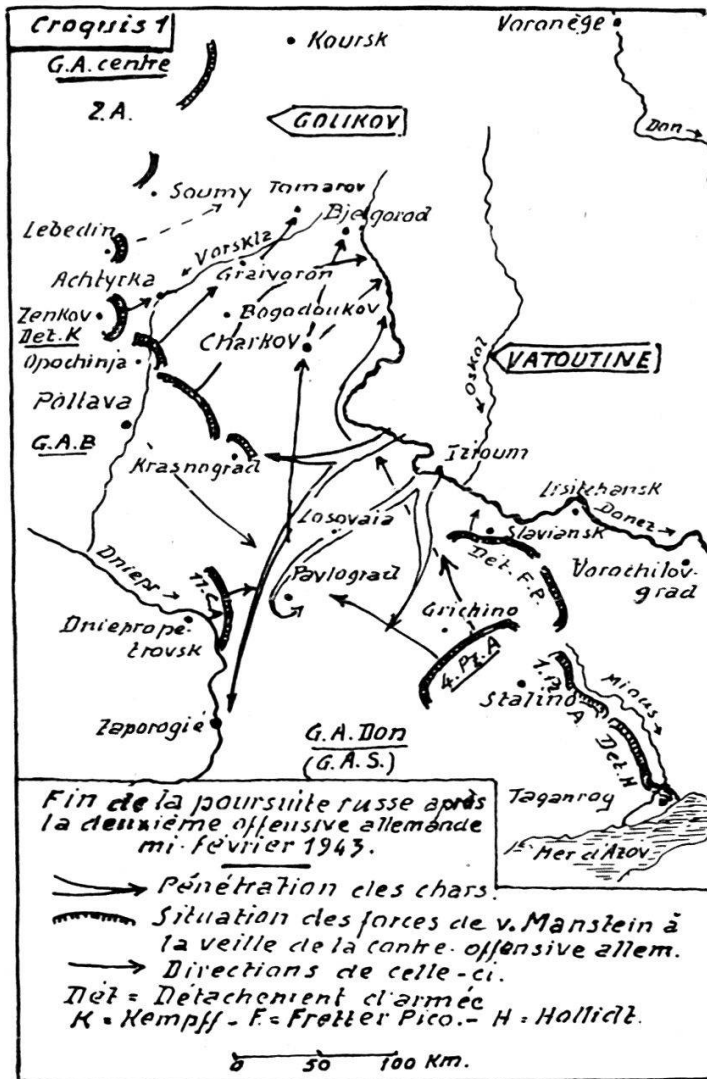
Entre temps, aux environs de Voronège, *Golikov* avait bousculé la 2<sup>e</sup> A. hongroise et rejeté la 2<sup>e</sup> A. allemande (du G. A. du centre) sur Koursk, tandis que *Valoutine*, à sa gauche, poursuivait la 8<sup>e</sup> A. italienne en direction du Donetz et menaçait de déborder v. Manstein par le N. (Voir croquis 1).

En février, la situation de ce dernier tend à devenir catastrophique. Sur sa gauche, les Russes ont forcé et largement dépassé le Donetz ; Bjelgorod, le 9, et Charkov, le 16, sont tombés entre leurs mains. De la région d'Izioum, les chars de *Popov* ont tourné la position du Mious et gagné le coude du Dniepr. Il en est surgi le 21 devant Zaporogié, siège du Q.G. de l'A. du Don. Qu'ils atteignent, directement au S., la mer d'Azov, et c'est la perspective d'un nouveau Stalingrad. Mais v. Manstein n'est pas Paulus et va se révéler un brillant stratège.

Au NW. de Stalino, il a regroupé la 4<sup>e</sup> Pz.A. qu'il lance le 22.2 contre le flanc S. de Popov, dont le flanc N. est assailli, de Poltava et de Dniepropetrovsk, par des Pz. D. du 1<sup>er</sup> Pz.K. S.S., enlevées au *Dét. A. Kempff* ou survenues de l'W.

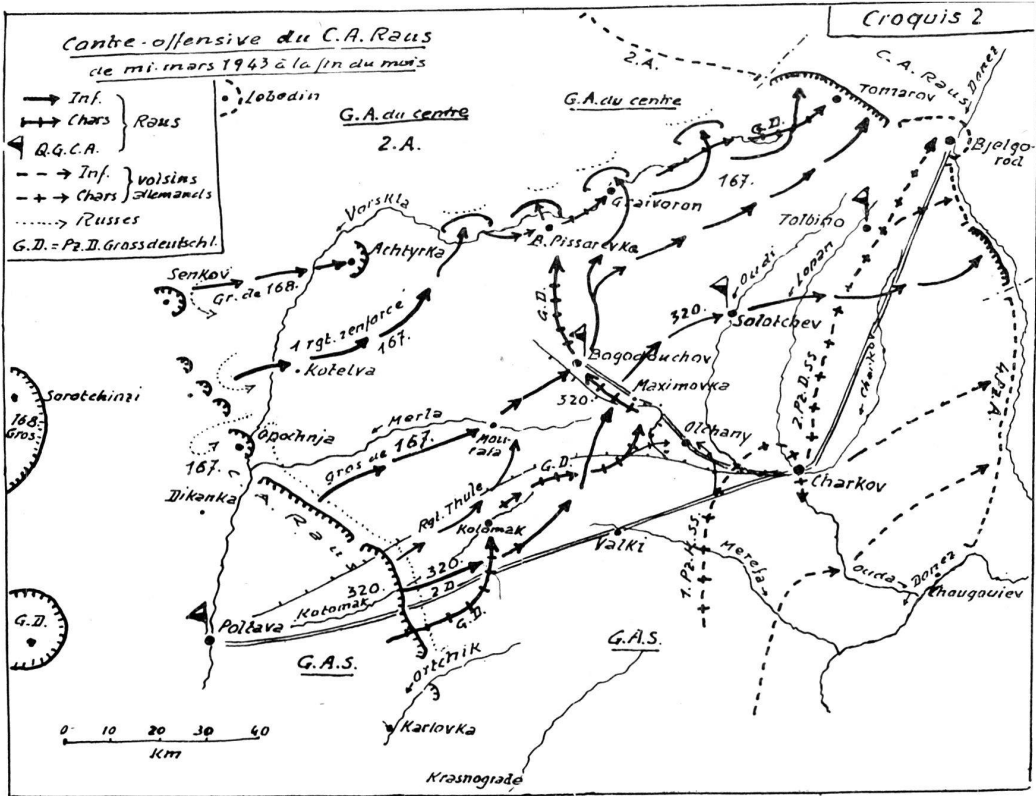
A la fin de mars, cette remarquable contre-attaque, à laquelle participèrent peu à peu toutes les forces de v. Manstein, a ramené les Russes sur la rive orientale du Donetz.

L'épisode que nous allons décrire concerne le C.A. que le G.O. Raus, à un moment critique, fut chargé de créer à Charkov, dans le cadre du *Dét. A. Kempff*. Nous suivrons cette grande unité improvisée dans sa retraite puis dans son retour offensif à la gauche de v. Manstein.



## 2. LA RETRAITE DU C. A. RAUS SUR POLTAVA

L'effondrement des 8<sup>e</sup> A. italienne et 2<sup>e</sup> A. hongroise avait ouvert une brèche large de 350 km où, seules, quelques D. tentaient encore de résister, sans espoir de la fermer. Bien que très fortes, les deux D. du 1<sup>er</sup> Pz.K.SS et la Pz.D. « Grossdeutschland » (G.D.) n'auraient guère pu améliorer la situation ; aussi furent-elles dirigées sur l'objectif principal des Russes, Charkov (croquis 2). La ville était sur le point d'être investie lorsque Raus, rappelé du Donetz où il commandait la 6<sup>e</sup> Pz.D., fut chargé d'aller organiser un Pz.K. en Allemagne et de le ramener au front. Le 13.2., il s'envole de Stalino à destination d'Angerburg (Prusse-orientale). Mais à peine le Ju-52 envoyé par Hitler a-t-il décollé qu'il reçoit l'ordre par radio d'atterrir à Poltava. Dans la nouvelle direction que le pilote prend aussitôt, le bruit du moteur ne tarde pas à être couvert par celui de rafales de mitrailleuses qui brisent les vitres, percent de 60 balles le fuselage, font 5 trous de la grandeur d'une assiette dans les ailes, crèvent le réservoir de carburant et mettent la radio hors d'usage. Impossible dès lors d'entrer en communication avec la D.C.A. lourde allemande de Dniepropetrovsk qui, pour comble de malheur, ouvre le feu ! C'est par miracle et grâce à l'habileté du pilote que l'appareil réussit à déposer tous ses passagers (Raus, l'équipage et quelques officiers blessés) sains et saufs à Poltava, siège du Q.G. du G.A.B. (v. Weichs). Surpris, celui-ci demande des instructions à l'O.K.H. (commandement suprême de l'armée), qui ordonne d'envoyer Raus à Charkov pour y former un C.A. z.b.V. (zu besonderer Verwendung). Attaquée constamment par des avions russes et retardée par l'explosion des projectiles d'un char en feu qui barre la route, l'auto qui transporte le général couvre 120 km et, le même soir, atteint Charkov. Là, Raus s'oriente brièvement, improvise un E-M. de C.A. et s'abouche avec les deux D, qui lui sont subordonnées. L'une, la Pz.D.SS « *Grossdeutschland* » est engagée au N. de la ville. L'autre,



la 168<sup>e</sup> D, ne peut être atteinte que par la radio : les 60 km qui la séparent étant occupés par les Russes. Elle se retire de Bjelgorod vers l'W., à travers la vallée supérieure de la Vorskla. Peu à peu le cercle russe se ferme autour de Charkov défendue, au S., par la 2<sup>e</sup> Pz.D.SS « Das Reich » du 1<sup>er</sup> Pz.K.SS. Déclarée « Fester Platz » par Hitler, il ne saurait être question de l'évacuer. Raus s'y décide cependant. Il profite du manque de clarté d'un ordre qui enjoint d'une part de tenir Charkov, de l'autre d'en empêcher l'investissement, et, le 16.2, perce vers l'W. Le 1<sup>er</sup> Pz.K.SS, qui formait avec son C.A. le Dét. A. Lanz (devenu, après la réussite de l'opération, le *Dét. A. Kempff*) en fait autant en direction du SW.

La veille, Raus avait déjà fait crever par des chars le cercle russe à l'effet de recueillir la 320<sup>e</sup> D qui, abondamment pourvue de colonnes de traîneaux enlevés à l'ennemi, vint opportunément augmenter les effectifs de son C.A. et lui permettre, après 48 heures d'une lutte acharnée de part et d'autre de la chaussée de Poltava, de reconquérir sa pleine liberté de mouvement.

Vers Valki, Raus se voit attribuer un renfort appréciable, le *rgt. de reconnaissances SS « Thule »*. En revanche, les 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> Pz.D.SS « Das Reich » et « Leibstandarte » qui le flanquaient à l'E. divergent vers le S, suivies, de Poltava, par la 3<sup>e</sup> Pz.D.SS « Totenkopf ». Elles vont participer à l'écrasement de la 3<sup>e</sup> A. *blindée soviétique* (Popov) au N. du coude du Dniepr. De la sorte, le C. A. Raus finit par se trouver seul à défendre les approches de Poltava. Il le fait avec succès, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. Ses détachements mobiles, appuyés par toutes les escadrilles de l'aérodrome de Poltava, prennent en flanc une tentative de tourner l'aile N. de son C.A. par les vallées du Kotomak et de la Merla. Mis en déroute, l'ennemi, qui croit au déclenchement d'une grande contre-offensive allemande, abandonne ses trains ainsi que de nombreux morts et blessés. Dès lors les Russes n'avancent plus que très prudemment et, depuis que se développe la bataille de chars au N. du coude du Dniepr, l'aile S. du C.A. n'est

plus inquiétée. Cela permet de diriger à l'aile opposée la 167<sup>e</sup> D. complètement rétablie. Débarquée à Poltava, elle va, en liaison avec le rgt. « Thule », en barrer l'accès, sa gauche s'étendant jusqu'au confluent de la Merla et de la Vorskla. Cela n'empêchera pas un bataillon russe de s'infiltrer à travers les hauteurs fortement boisées bordant la rive N. du Kotomak et de pousser, de nuit, jusqu'à quelques km du Q.G. de Raus où il fut anéanti. Dès lors, un calme si complet régna sur le front principal du C.A. que la Pz.D.SS « Grossdeutschland », dont le rôle avait été prépondérant, put être retirée et ramenée à l'W. de Poltava pour s'y refaire. Dans la brèche de 60 km qui s'ouvrait vers le N., jusqu'à la 2<sup>e</sup> A., des fractions des 167<sup>e</sup> et 168<sup>e</sup> D., après de durs combats livrés autour d'Opochnja et de Senkov, parvinrent à contenir l'adversaire.

Vers la fin de février, l'élan des Russes était brisé. Leur grande contre-offensive avait duré deux mois.

### 3. LA CONTRE-ATTAQUE DU C. A. RAUS SUR CHARKOV ET BJELGOROD

Ce que bien peu d'Allemands n'avaient osé espérer, le retour de l'initiative à leur haut-commandement, allait, grâce au génial coup d'œil de v. Manstein, se réaliser. Prévoyant l'épuisement des Russes, ce grand chef s'était préparé à intervenir et cela avant que la fonte des neiges imminente n'embourbe les véhicules. A cet effet, il n'avait pas seulement regroupé une masse de chars au NW. de Stalino, mais encore prélevé des Pz.D. sur le Dét. A. Kempff et reçu des renforts de l'W. Cette puissante tenaille ouverte sur la 3<sup>e</sup> A. *blindée soviétique*, il entreprend, le 21 février, de la fermer. Et, lorsque le succès se dessine, il lance les Pz.D. libérées vers le N. partiellement le long du Donetz. L'heure va sonner pour le C.A. Raus de se joindre au mouvement en contre-attaquant en direction de Charkov et de Bjelgorod.

Si brève qu'ait été sa période de répit, elle lui a permis de compléter ses effectifs et son matériel. Ce n'est pas le cas



des Russes, gênés par la destruction des voies de communication et auxquels le temps à manqué pour instruire les hommes valides raflés dans les villages environnants. Certes, ils eussent été encore suffisamment forts pour repousser une infanterie motorisée engagée sur un large front. Raus l'avait prévu ; aussi, sans se préoccuper de la brèche ouverte sur sa gauche, reporta-t-il son centre de gravité sur la droite où le terrain se prêtait le mieux à l'évolution des chars. A l'extrémité de l'aile S., la *Pz.D.SS « Grossdeutschland »* devait s'élancer sur Valki, accompagnée par la *320<sup>e</sup> D.*, le *rgt. motorisé « Thule »* et la *117<sup>e</sup> D.* échelonnés sur sa gauche. Les *D. inf.* devaient attaquer en masse, à travers un rideau de couverture appelé à les suivre ultérieurement en réserve. Encore trop faible pour se joindre au mouvement, la *168<sup>e</sup> D.* fut laissée au repos dans la région de Sorotchinzi, à l'exception d'un groupe prêt à se porter de Senkov sur Achtyrka, sitôt que la droite aurait gagné suffisamment de terrain.

Le *12 mars*, un intense bombardement, auquel participent toutes les pièces des artilleries de *D.* et de *C.A.*, bouleverse pendant 10 minutes les positions adverses et permet de les percer. Retardée par une coupure de terrain âprement défendue, la *Pz.D. « Grossdeutschland »* parvient cependant à pousser une centaine de chars vers le NE puis les rabat sur la chaussée Poltava-Valki. Ce faisant, elle remet en mouvement la *320<sup>e</sup> D.* qui, gênée par les hautes eaux d'une rivière facilitant les défenseurs, n'a pas réussi à déboucher d'une localité dont elle s'est emparée sur cette chaussée. Le *rgt. « Thule »*, appuyé par le feu de chars qui, de la voie ferrée, flanque son adversaire, le repousse lentement. Plus rapide est la progression du gros de la *167<sup>e</sup> D.* au S. de la Merla : son *rgt.* de gauche a enlevé *Kotelva*. A l'extrême gauche, le groupe de la *168<sup>e</sup> D.* traverse la Vorskla vers *Achtyrka* et organise une tête de pont face à l'E.

Au cours de l'après-midi, l'ennemi cède sur tout le front.

Vers le soir, la *Pz.D. « Grossdeutschland »* enlève *Kotomak* et coupe la retraite aux éléments que la *320<sup>e</sup> D.* est en train de repousser dans la vallée du même nom. Le *rgt. « Thule »*

achève la conquête du camp d'instruction qu'il a encerclé dans un bois. La 167<sup>e</sup> D. est à mi-chemin du cours de la Merla.

Le front du C.A., à l'origine de 95 km, avait été ramené à 40 km au moment de l'attaque. Le 13.3, lorsque toutes les D. sont lancées concentriquement sur *Bogodouchov*, il n'est plus que de 15 km. Précédant les D. inf. à travers les champs de neige, la Pz.D. « Grossdeutschland » atteint la voie ferrée vers *Maximovka* et, le 14.3, avec sa pointe, *Bogodouchov*, ville qu'elle enlève, tandis que l'infanterie occupe les forêts et les points d'appui des environs. A cette attaque en masse, la Luftwaffe a puissamment contribué. Un peu plus tard, le contact est établi à droite, vers *Olchany*, avec des éléments du 1<sup>er</sup> Pz.K.SS.

On se souvient que, au cours de la retraite de Charkov, cette unité avait été enlevée au Dét. A. Kempff en vue de participer à la bataille livrée à la 3<sup>e</sup> A. blindée soviétique. Dirigée ensuite vers le N., à la gauche de la 4<sup>e</sup> Pz. A., elle avait écrasé des forces ennemies vers *Olchany* et s'apprêtait, après avoir récupéré en cours de route le rgt. « Thule », à se rabattre sur Charkov. A l'effet de couvrir ce mouvement du 1<sup>er</sup> Pz.K.SS vers l'E, la 320<sup>e</sup> D. est poussée sur *Solotchev* qu'elle occupe le 15. 3, après avoir enlevé une position fortifiée à l'E de *Bogodouchov*. Le lendemain, elle traverse le Lopan et coupe la chaussée Charkov-Bjelgorod.

Pendant ce temps, le gros du C.A. Raus se dirige sur la haute Vorskla à l'intention d'établir le contact avec la 2<sup>e</sup> A. et de couper la retraite aux Russes qui combattent encore dans la région d'Achtyrka. Aucun de ces buts ne sera atteint.

Suivie de la masse de la 167<sup>e</sup> D., la Pz. D. « Grossdeutschland » met deux jours pour atteindre *B. Pissorevka* et *Graivoron* sur la Vorskla, mais l'intervalle qui la sépare de la droite de la 2<sup>e</sup> A. en retrait permet aux Russes de s'échapper vers le N.

D'autre part, l'avance du C.A. avait été considérablement ralentie par une boue toujours plus épaisse, par la crue des eaux qui avait transformé les rivières en torrents et par la destruction de tous les ponts franchissant la Vorskla, l'Oudi

et le Lopan. Par suite de l'épuisement des moteurs et des chevaux, le C.A. Raus dut abandonner les batteries lourdes hippomobiles de l'infanterie et bon nombre de camions enlisés, alors que les charrettes et les canons plus légers des Russes passaient partout.

Depuis l'intervention du 1<sup>er</sup> Pz.K.SS sur Charkov, l'effort principal du C.A. Raus avait passé de sa droite à sa gauche et se manifestait en direction du NW, où d'importantes fractions de la Pz.D.SS «Grossdeutschland» avaient franchi la Vorskla et pénétré dans la zone de la 2<sup>e</sup> A. où ils faisaient face au N. La poussée sur Tomarov ne pouvant se faire sans elles, la 167<sup>e</sup> D. qui les suivait entreprit de les relever et fut amenée, de la sorte, à couvrir le flanc NW. du C.A. Seule, l'arrivée d'éléments de la 2<sup>e</sup> A. pouvait la relever à son tour et permettre de la diriger sur l'aile opposée où le besoin s'en faisait sentir. Mais ces éléments, obligés de combattre pour se frayer un chemin, n'approchaient que lentement. Le retard résultant de ces relèves compliquées se répercuta sur l'ensemble de la manœuvre du C.A. Raus, en particulier sur la prise de *Tomarov* effectué néanmoins par la Pz.D.SS «Grossdeutschland». Sur son parcours, celle-ci avait mis hors de combat un grand nombre de chars ennemis, désagréablement surpris par la puissance de feu des «Tiger», engins jusqu'alors inconnus<sup>1</sup>. Plusieurs T-34, enlisés, furent en outre capturés intacts et utilisés.

Les «Tiger» se distinguèrent encore à *Charkov*, ville enlevée le 15.3 par la 1<sup>re</sup> Pz.D.SS «*Leibstandarte*», au bout de quatre jours de combats de rue. Fonçant comme des béliers antiques, ils avaient renversé et écrasé les barricades. Sans attendre

---

<sup>1</sup> Un exemple : ayant repéré deux «Tiger» poussés en pointe, les chars russes, à leur habitude, les attendaient au débouché d'un village éloigné de 1400 m (distance à laquelle les chars allemands n'avaient jusqu'ici pas pu répondre à leur tir). Cette fois-ci, les «Tiger» ne sortent pas de la localité, mais s'y installent à couvert et ouvrent le feu avec des canons à plus longue portée que ceux des T-34. En peu de temps, 16 de ces derniers qui guettent en rase campagne sont touchés et, de ceux qui prennent la fuite, 18 sont encore détruits. Certains sont décapités : leur tourelle a été emportée par les puissants projectiles de 8,8 cm. Aussi un slogan ne tarde-t-il pas à circuler et à reconforter la troupe : «Devant le «Tiger», le T-34 tire son chapeau».

la fin de cette lutte, la 2<sup>e</sup> Pz.D.SS « *Das Reich* » s'était élancée vers le N., où avec le concours de la Luftwaffe, elle avait, le 19.3, occupé *Bjelgorod* puis formé deux petites têtes de pont au delà du Donetz.

Un nouveau front allemand était en formation autour de deux piliers, Tomarov et Bjelgorod, entre lesquels les Pz.D. avaient pris contact, tandis qu'à l'E. de l'autostrade Charkov-Bjelgorod la 320<sup>e</sup> D. et d'autres D., échelonnées plus au S, s'efforçaient à travers une mer de boue d'atteindre le Donetz. Des coups de sonde donnés à travers le fleuve ne rencontrèrent qu'une faible résistance. Toutefois, si l'état physique des troupes eût permis de poursuivre la contre-attaque de v. Manstein, la situation générale et une boue toujours plus épaisse l'interdisaient. Au reste, cette opération avait abouti à clore la grande offensive russe d'hiver 1942-1943 par un miraculeux succès allemand.

#### 4. REMARQUES

Au point de vue tactique, le retour offensif du C.A. Raus offre matière à réflexion. Il débute par une poussée sur un très large front dont les ailes sont en l'air. C'était là un risque que l'épuisement de l'adversaire permettait de courir. Le choix de l'effort principal à l'aile droite fut dicté par le réseau des communications, la nécessité de battre d'abord les forces principales de l'ennemi et le désir d'établir le plus rapidement possible un contact avec les troupes voisines acheminées du S.

On aurait pu conjurer une percée frontale de l'infanterie avec un mouvement tournant de la Pz.D. exécuté autour de la gauche russe, mais le terrain ne s'y prêtait pas : il eût été imprudent de s'aventurer à travers les hautes eaux de l'Ortchik. En fait, ce mouvement fut exécuté sur une échelle réduite et permit à la Pz.D.SS « *Grossdeutschland* » de tomber dans le dos de l'adversaire qui freinait la 320<sup>e</sup> D.

La région de Bogodouchov offrait à l'ennemi la possibilité de s'organiser défensivement. Aussi Raus, sans lui laisser le

temps de le faire, lança-t-il les 8/10 de ses forces à l'attaque, sans se préoccuper de sa droite, assurée par l'approche du 1<sup>er</sup> Pz.K.SS.

Intéressant à noter sont : le transfert du centre de gravité de la droite à la gauche et les trois changements de direction de l'attaque principale. Les entre-croisements d'unités que ceux-ci entraînent, judicieusement organisés, s'effectuèrent sans heurt et permirent, par une sorte de flanc-garde mobile, de parer au danger menaçant au NW, tout en attaquant au NE.

Il convient enfin de relever que les succès du C. A. Raus sont dus aux habiles décisions de son chef, rapidement exécutées grâce au groupement de forces bien en mains.

Comme quoi il est, prouvé, une fois de plus, que l'essentiel en tactique est, abstraction faite de tout schéma, de s'adapter aux diverses situations.

Colonel E. LÉDERREY

---

*A la recherche d'une formule pour l'ère atomique*

### **Les enseignements de la manœuvre « Javelot »**

« Nous sommes au début de l'ère atomique — a déclaré M. Jacques Chevallier, secrétaire d'Etat à la Guerre à l'issue des manœuvres Javelot organisées en zone française d'Allemagne du 27 septembre au 4 octobre. Nous assistons à une révolution de même importance que celle qui fut provoquée au moyen âge par l'apparition de l'artillerie. Nous devons repenser notre organisation militaire en fonction des conditions nouvelles de la guerre atomique ».